



L'auteur a rassemblé une centaine de ses photographies en y associant un haïku. 6 de sa plume (voir ci-dessous), les autres sont « soit retraductions de versions en anglais, soit reformulations à partir de versions en français. »

Je suis toujours gêné par les réécritures de haïku à partir de traductions existantes sans se soucier de l'original. C'est, je crois, dédaigner le travail du poète. N'oublions pas que le haïku est avant tout poésie et non texte de prose dont on peut changer l'emplacement des mots ou les mots eux-mêmes sans conséquence.

Par exemple, en page 55, je lis :
à l'ombre des cerisiers en fleurs
de parfait étrangers
ça n'existe pas

Un poème de Issa, facile à retrouver :
花の陰あかの他人はなかりけり
Hana no kage akanotanin wa nakarikeri

Corinne Atlan a choisi pour la première ligne : À l'ombre des fleurs de cerisiers. Tandis que Benoît Habert attache plus d'importance à l'arbre qu'aux fleurs. C'est pourtant plus poétique de parler de l'ombre des fleurs que celle des arbres. Une image plus douce pointant la grande quantité de fleurs. Qu'en est-il de l'original ? Aucune trace d'arbre. Issa a écrit Hana no kage, soit l'ombre des fleurs (cerisier étant sous-entendu). De même en ligne 3, Benoît Habert écrit "ça n'existe pas", une expression du langage parlé qui entraîne le haïku du côté de la réflexion. Le choix de Atlan ("il n'est plus") est plus subtil, plus proche de l'original.

Globalement, j'aime le regard malicieux qui apparaît souvent dans le lien entre photo et haïku. Mais, à mon goût, les photos-haïkus souffrent d'un déséquilibre entre les deux vecteurs. Le haïku prend toute la place. C'est lui qui capte mon regard. Puis je regarde la photo, éventuellement. Pas toujours. Certaines sont trop petites pour distinguer la scène.

En revanche quand plusieurs images sont associées au même haïku, quand une photo est découpée en plusieurs morceaux, le résultat est inversé et c'est agréable.

*vite et fort
ce tout petit cœur
et le nôtre*

*plus de souffle
tout au bout du bout
il chancelle*

*nuit trouée –
je veille aux coups
de la cloche*